

heteroglossia

Dossiers e Strumenti



eum x quaderni

Heteroglossia - Dossier e Strumenti

Costruire la ricerca tra lavori in corso e opere di riferimento:

I dottorandi incontrano gli autori del *Précis du Plurilinguisme et du Pluriculturalisme*
(Zarate, Lévy, Kramsch)

Atti del seminario dottorale in Politica, Educazione, Formazione Linguistico-Culturali (P.E.F.Li.C.) 25-26 Marzo 2010

a cura di Danielle Lévy e Mathilde Anquetil

eum

Università degli Studi di Macerata

Heteroglossia - Dossier e Strumenti - n.s. n. 11 | 2011

Quaderno della Sezione Linguistica del Dipartimento di Studi su
Mutamento Sociale, Istituzioni Giuridiche e Comunicazione

Comitato di redazione:

Hans-Georg Grüning
Danielle Lévy
Graciela N. Ricci
Armando Francesconi
Mathilde Anquetil

Comitato scientifico:

Lisa Block de Behar
Aline Gohard Radenkovic
Karl Alfons Knauth
Claire Kramersch
Hans-Günther Schwarz
Manuel Ángel Vázquez Medel
Geneviève Zarate

Isbn 978-88-6056-297-5

©2012 eum edizioni università di macerata

Centro Direzionale, via Carducci 63/a - 62100 Macerata

info.ceum@unimc.it

<http://eum.unimc.it>

Stampa:

stampalibri.it - Edizioni SIMPLE
via Weiden, 27 - 62100 Macerata
info@stampalibri.it
www.stampalibri.it

Commentant l'usage de l'anglais comme *lingua franca* instrumentalisée dans les pratiques liées au champ du commerce international, Ludovica Briscese se demande si une perspective socio historique pourrait permettre de comprendre l'évolution vers ce qu'elle appelle un 'monomultilinguisme' de fait, à savoir l'usage concomitant de langages locaux et d'un anglais perçu et pensé (?) comme universel.

Parlant de l'anglais comme *lingua franca*, on entend, suivant en cela J. House, une langue de communication, une langue commune qui n'est pas la langue des locuteurs et qui se révèle être un outil utile pour communiquer entre personnes de langues et cultures différentes. Pour House qui précise que désormais, dans le monde, seule 1 personne sur 5 utilisant l'anglais est de langue maternelle anglaise, c'est une langue neutre dans la mesure où elle est parlée par des non-natifs, entre non-natifs pour qui elle représente une 2^e ou 3^e langue. Utiliser cette langue en situation de plurilinguisme, donne un réel pouvoir, un pouvoir qui est aussi associé au pays hégémonique du moment et aux valeurs qu'il représente. J. House (1999¹) souligne que l'on explique souvent la domination de l'anglais dans le monde comme une inévitable conséquence de la globalisation, et que l'on y voit la manifestation symbolique du prestige de la démocratie associée à la prospérité et à la liberté. W. Frijhoff² (2010: 41) confirme ce point de vue en

¹ House J., "Misunderstanding in intercultural communication. Interactions in English as *lingua franca* and the myth. Of mutual intelligibility", in Gnutzmann C. (ed.), *Teaching and Learning English as a Global Language*, 1999, pp. 73-93.

² Frijhoff W., "Codes, routines et communication", in Suzo Lopez J. (coord.),

disant que “les anglophones [...] ont lié le sort de leur langue à la défense et l’expansion de la démocratie et du libéralisme”.

Dans le monde du commerce (international) mais aussi de la science, en Europe, en Amérique du Nord ou en Asie, l’anglais est a priori considéré comme le langage commun à utiliser pour communiquer et échanger informations, marchés, idées. Pourtant, d’autres langues pourraient et peuvent fonctionner comme *lingua franca*, telles l’espagnol, l’arabe, le français ou le portugais; ces langues sont mondiales, elles traversent les continents et sont parlées comme langue nationale dans divers pays à travers le monde. La position de l’anglais comme pseudo langue universelle est peut-être temporaire, comme l’ont été les positions hégémoniques du grec, du latin, du français dans l’histoire.

La perspective (socio) historique nous permet de relativiser le caractère d’universalité attribué à l’anglais, en soulevant des ambiguïtés quant à la pratique et à l’usage de cette langue comme *lingua franca*, quant aux résultats concernant la communication et quant aux compétences supposées des plurilingues.

W. Frijhoff (2010: 17) affirme: «Les langues naissent, fleurissent, se croisent, et meurent parfois, mais elles ne sont pas congénitales à une société donnée» en référant à Renan (*Qu’est-ce qu’une nation?* 1997 [1882]: 26) pour qui:

les langues sont des formations historiques, qui indiquent peu de choses sur le sang de ceux qui les parlent, et qui, en tout cas, ne sauraient enchaîner la liberté humaine quand il s’agit de déterminer la famille avec laquelle on s’unit pour la vie et pour la mort.

On ne peut que souligner l’entrelacs langue/culture dans les usages d’une communauté linguistique donnée, avec C. Lévi-Strauss³ pour qui le langage est un produit, une partie mais aussi une condition de la culture.

Pourtant si la *lingua franca* est la langue usuelle d’un territoire ou d’une nation, elle fonctionne ailleurs comme décontextualisée.

Plurilinguisme et enseignement des langues en Europe: aspects historiques, didactiques et sociolinguistiques, EUG, Granada, 2010, pp. 15-48.

³ Lévi-Strauss C., *Anthropologie structurale*, Paris, 1958, pp. 78-79.

C'est le cas du français lorsqu'il est utilisé comme langue diplomatique et langue de négociation politique entre pays de langues différentes, mais aussi comme langue de la communication ou de l'échange scientifique au sein de congrès scientifiques internationaux; c'est le cas de l'anglais qui prend des formes tellement différentes dans la bouche de tel ou tel partenaire lors d'une rencontre internationale institutionnelle et formelle ou tout simplement lorsque des gens de langue différente se rencontrent et cherchent à communiquer.

L'anglais comme *lingua franca* qui devient mondiale est en effet à inventer, à réinventer par tous ceux qui le parlent dans le monde. La *lingua Franca* «s'inscrit par définition dans un contexte de pluralité linguistique car elle se superpose à la langue commune» (W. Frijhoff 2010: 41). Elle s'adapte aux conditions spatiales et temporelles dans lesquelles elle est employée, tant sur le plan phonétique, que sur le plan grammatical ou encore en ce qui concerne les expressions idiomatiques. Elle s'affranchit (*franca*) donc de ses points d'ancrages originaux, pays ou nations, et devient un «outil vraiment transcommunautaire ou transnational» (*Ibid.*).

Ceci est vrai des langues (semi)classiques qui ont été et qui sont toujours utilisées comme *lingua franca* telles le latin ou l'arabe coranique; elles ont une dimension sacrée, symbolique et a-historique que leur attribuent les communautés de fidèles au delà des frontières, dans une pratique mondiale. Elles ne sont pas utilisées pour communiquer sur le présent ou pour effacer les différences culturelles. En revanche, une langue moderne, vivante, utilisée comme *lingua franca* est ancrée dans le temps et véhicule aussi une image de celui qui la parle; son universalité est amendée par une temporalité bien réelle qui la rend particulière. Avec le discours de Rivarol sur l'universalité de la langue française, primé par l'académie de Berlin en 1783, s'est répandue l'idée d'une mission civilisatrice attribuée à cette langue à valeur universelle. C'est aujourd'hui l'anglais qui a prétention à devenir la langue universelle pour le monde civilisé.

Les résultats de l'utilisation de l'anglais comme *lingua franca* concernant la communication mettent manifestement en évidence d'après D. Wolton⁴, que, contrairement aux idées reçues, la langue de la mondialisation c'est la traduction. En effet, si l'anglais *lingua franca* va de pair avec la mondialisation économique et politique, qui renforce les inégalités entre riches et pauvres, son usage ne peut satisfaire aux aspirations de communication entre les peuples et les individus de langues et cultures différentes, parce que l'anglais commun partagé est finalement très limité. Il est donc fondamental de respecter et valoriser les différences, de reconnaître l'importance de toutes les langues, de défendre la diversité linguistique et culturelle, comme cela a été admis par l'Unesco, l'Union européenne et le Conseil de l'Europe. Et tout en reconnaissant l'usage de l'anglais comme *lingua franca*, il apparaît que l'activité de traduction est essentielle pour que les hommes se comprennent et pour que la communication ne se limite pas à une transmission d'information mais au contraire qu'elle soit une négociation, aboutissant à la cohabitation entre différents.

L'enjeu d'une langue c'est une vision du monde et l'intérêt commercial qui commande à son utilisation ne saurait masquer l'importance des valeurs culturelles pour lesquelles celle-ci est référence. Peut-être est-ce une raison pour laquelle les langues artificielles comme le Volapük (1879), l'Esperanto (1887) ou le Novial (1924) n'ont pas connu de réel succès. La communication par le langage se fait en effet aussi par des pratiques du corps, dans l'espace, le temps et dans la relation à l'autre, des pratiques qui s'inscrivent dans un système gestuel, spatio-temporel et relationnel traduit, géré, transformé par le linguistique. Comment éviter que l'anglais ne soit enseigné pour une pratique linguistique dénuée de la relation fondamentale à la culture qui la produit, c'est à dire déconnectée du référent explicite et implicite de la socialisation? Comment l'anglais, s'il est enseigné pour être

⁴ Séminaire tenu à La Haye (Pays-Bas) en 2008. Voir aussi *Penser la communication*, Paris, 1997.

utilisé comme *lingua franca*, révélerait-il les systèmes de pensée proposés par la collectivité et pratiqués par l'individu, être sexué, être économique, être créateur, être acteur social?

La situation de l'éducation ou plus exactement de l'instruction en anglais aujourd'hui est bien différente de l'éducation francophone choisie par des groupes sociaux, culturels, religieux d'une autre langue maternelle, et qui, au cours des siècles, a été l'apanage des élites cultivées; cela a été le cas en particulier dans l'Europe moderne, des 16^e-18^e siècles, puis dans les terres coloniales africaines et orientales au 19^e siècle⁵. Cette éducation associait, avec l'acquisition et la pratique de la langue pour lire et s'exprimer, la formation intellectuelle que permet la connaissance des écrits – littéraires, philosophiques, historiques etc... en cette langue. Éducation à la communication orale, expression écrite et éducation de l'esprit étaient alors considérées comme allant de pair. Le français a donc pendant des générations, servi à transmettre normes et valeurs liées à la culture véhiculée par cette langue, mais aussi à former les esprits en un sens souhaité par les pouvoirs, que ceux-ci soient familiaux, religieux ou politiques. Les apprenants de français étaient en effet aussi initiés aux usages et normes valorisées dans leur propre société, à travers la langue de l'autre, dans les textes donnés à lire, à traduire, à apprendre, comme les dialogues que l'on trouve dans toutes les méthodes et grammaires, et dont le contenu correspondait à la pensée dominante. L'acquisition des compétences linguistiques était liée à un cadre de compétences culturelles, morales et intellectuelles.

Dans le cas de l'éducation à une utilisation de l'anglais comme *lingua franca* aujourd'hui, la formation vise une compétence linguistique, qui permette de partager des savoirs, en particulier dans le monde académique, et de communiquer dans un sens utilitaire, pour des échanges économiques et pratiques, hors du système culturel de la société de langue maternelle anglaise.

⁵ Frijhoff W., Reboullet A. (éds.), "Histoire de la diffusion et de l'enseignement du français dans le monde", numéro spécial de janvier 1998 de *Le Français dans le monde*. Voir aussi les 45 numéros de *Documents pour l'Histoire du français langue étrangère ou seconde*, publiés par la SIHFLES.

L'enseignement de l'anglais langue étrangère, devrait toutefois mettre à profit les variations pragmatiques, et mettre en perspective non seulement l'anglais d'Angleterre ou des Etats-Unis, mais aussi celui des diverses cultures discursives. Cela situerait mieux le statut de l'anglais, dans sa dimension «langue/culture» (Galisson) ou «linguaculture» (Agar). Et, suivant P. von Münchow⁶ (2010), dans son article «Vision du monde et spécificité des discours», on pourrait insister sur la nécessité d'apprendre à discerner dans la complexité des compétences linguistiques en *lingua franca*, le code linguistique partagé par les locuteurs d'anglais langue étrangère et la culture discursive qui, elle, n'est pas nécessairement partagée.

En outre, l'utilisation de l'anglais comme langue de la communication académique est perçue par de jeunes chercheurs comme une pratique contraignante et dépersonnalisant l'auteur. «Am I allowed in my writing?» demande Phan Le Ha⁷ (2009), qui témoigne de la lutte qu'elle mène pour déterminer et négocier un espace d'écriture «a Third Space» dans lequel sa personnalité, les valeurs qui sont les siennes, et son identité puisse s'exprimer dans un anglais langue internationale qu'elle s'est appropriée alors qu'elle est Vietnamienne dans une université australienne, mais qui a ses propres normes pour l'expression formelle de la pensée. Elle plaide comme C. Kramersch⁸ pour que sa voix dans une langue qui est celle de l'autre mais qu'elle est contrainte d'utiliser, puisse se faire entendre dans une identité qui est la sienne.

C'est à la personne d'adapter le plurilinguisme institutionnel des établissements de formation et d'éducation dans un multilinguisme original et individuel qui assortit les usages aux besoins identitaires. A. Maalouf, répondant aux idéaux plurilingues du

⁶ <<http://www.revue-signes.info/document.php?id=1439>>.

⁷ Phan Le Ha, "Strategic, passionate, but academic: Am I allowed in my writing?", in *Journal of English for Academic Purposes*, 8, 2009, pp. 134-146.

⁸ Kramersch C., "Teaching local languages in global settings: the European Challenge", in *FLuL*, 35, 2006, Tübingen, pp. 201-210.

Conseil de l'Europe, propose aujourd'hui une langue adoptive⁹ que tout citoyen européen devrait apprendre et ajouter à sa panoplie, à côté de sa langue maternelle et de sa langue utilitaire, professionnelle. Pour la mère de l'homme d'État néerlandais G. K. Van Hogendorp, dans la Hollande du 18^e siècle, le français était la langue de la politesse et de la correspondance, le néerlandais était utilisé pour la conversation et le latin permettait de lire les livres. Les pouvoirs font des choix politiques en matière d'éducation aux langues, langues dont l'apprentissage/enseignement et l'usage restent des outils de pouvoir, d'autant plus important au sein de la mondialisation aujourd'hui; le modèle de l'honnête homme au 17^e /18^e ou du bon citoyen éduqué en français au 19^e / 20^e siècles, pourra-t-il longtemps cohabiter avec celui de l'efficacité et de la réussite économique que promet l'éducation en anglais aujourd'hui?

Marie-Christine Kok-Escalte
Université d'Utrecht

⁹ <http://ec.europa.eu/education/languages/archive/doc/maalouf/report_fr.pdf>.

Heteroglossia - Dossier e Strumenti

n.s. n. 11 | anno 2011

Costruire la ricerca tra lavori in corso e opere di riferimento: i dottorandi incontrano gli autori del *Precis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (Zarate, Lévy, Kramsch)

a cura di Danielle Lévy e Mathilde Anquetil



eum edizioni università di macerata

ISBN 978-88-6056-297-5



9 788860 562975